

Affilons nos couteaux

Mon cher voisin j'suis venu te chercher
Pour mon vieux joual qui est à l'extrémité
Prends ton verre, j'vais prendre le mien
Prenons un coup, affilons nous couteaux

Du premier coup que nous avons trinqué
Père Libertin a voulu trépasser
Oh sacré gué, laisse-toi donc aller
Depuis tant d'temps que t'es mal hiverné
Prenons un coup, affilons nous couteaux

Tu es hiverné dans une étable à la glace
Tu es toujours maigre comme une vieille paille
Tu n'entendras plus sacrer après toi
Jamais plus personne ne sera maître de toi
Prenons un coup, affilons nous couteaux

Mon cher voisin j'suis venu te chercher
Pour mon vieux joual qui est à l'extrémité
Prends ton verre, j'vais prendre le mien
Après cela nous lui plumerons la peau
Prenons un coup, affilons nous couteaux

Damdé

En arrière de chez mon père, il y a un pommier doux
Que les feuilles y sont vertes, que les fruits y sont doux

Lam da dé di di lé....

Dans la plus haute branche, 3 p'tits pigeons branchés
Aussi 3 demoiselles, qui leurs portent à manger

Et une porte du seigle et l'autre l'orge et le blé
Et l'autre qui porte à boire, dans un beau pot doré

Le prince par sa fenêtre, qui les regarde passer
Où vont-elles ces 3 dames, vont-elles se promener

Non, non on est pas des dames, des filles à marier
Le prince prend la plus jeune et l'emmena danser

À chaque tour de danse, il voulait l'embrasser
Allez elle dit beau prince, allez vous en chasser

Comment veux-tu qu'je chasse, moi qui n'est pas guerrier
Je n'ai qu'une petite chienne qui ne fait que miauler

Quand elle voit v'nir le lièvre, elle s'y jette au côté
Elle fait comme ces jeunes filles, quand on veut les embrasser

La brune habillée en soie

J'ai fait l'amour dedans ces îles noires
Avec une brune tout habillée t-en soie
J'ai fait l'amour, j'ai bien passé mon temps
Et avec une brune que mon cœur aimait tant

C'est par un beau dimanche au soir, sont venu m'avertir
Que ma maîtresse avait changé d'amant
Dessus mes pas, je me suis retourné
Chère Léona, avez-vous changé d'amant

La belle si j'avais su que tes parents n'auraient jamais voulu
J'aurais pas tout dépensé mon argent
J'aurais pas tout dépensé mon argent
Aux jeux et aux danses et aux divertissements

Si tu l'as dépensé, galant t'as bien voulu
Combien de fois je te l'ai dit bien poliment
Combien de fois je te l'ai dit bien poliment
Retire-toi galant, car tu perds ton temps

Si j'ai bu et mangé dedans ces beaux cabarets
Mon verre est plein, la bouteille à la main
Un jour viendra, ta beauté s'en ira
Chère Léona t'épousera qui pourras

Quand le jupon dépasse

Messieurs, dans notre folklore les filles sont esclaves dans leur foyer
Des enfants elles donnent à leur joyeux époux
Lui adore ses tartes, son beurre et ses ragoûts
L'autre il en a t'une, il la fait obéir
Le matin quand il s'y lève, lui fait faire son lit
Fait balayer la place partout en-dessous du lit

Messieurs, dans notre folklore les hommes sont toujours en boisson
Le matin, quand ils s'ils lèvent, leur mettent la main sur le cou
Sur le cou de leur bouteille, leur font faire un glou-glou
Boivent cinq, six chopines, une catin sur leurs genoux
D'une main tiennent leur verre de l'autre qu'en pensez-vous?
Et: « Ah! ma femme, si tu m'y grondes, j'abandonnerai le logis »

Messieurs, dans notre folklore les hommes, ils battent l'épousée
Son père, il l'a marié avec un avocat
Le premier soir des noces, avec lui elle coucha
Le lendemain s'y lève, chez son père elle s'en va
-Ce mari que j'ai là, il m'a viré l'épaule
Il m'a cassé le bras, j'ai pas trouvé ça drôle

Messieurs, dans votre folklore, la femme est mal aimée
C'était un laboureur, revenant de campagne
Trouva dans sa maison quantité de gendarmes
« Nous coucherons ici, avec ta jolie femme
« Lui ferons trois enfants apporte-nous à boire
Sont à tasser les filles dans les petits coins noirs

Mesdames, dans notre folklore, vous buvez la chopine
Les filles de Repentigny en perdent leur cotillon
Leur amant passant par là, paya l'écot de leur mie
Racheta leur coiffure et leur réputation
Moi-même j'en ai ramené au logis de leur père
Et quand elles y étaient elles buvaient à plein verre

Regret dans l'âme

Je me suis marié, j'ai du regret dans l'âme
Si je le pouvais, je me démarierais
J'en ai épousé une femme, elle est plus forte que moi
Elle m'y mène le carnage, quand je reviens du cabaret

Amis d'où reviens-tu, tu reviens de la débauche
Avec tous tes sujets, t'amuser au cabaret
Tu ferais mieux dans ta boutique, travailler gagner un sous
Que d'aller à la débauche et d'y rev'nir toujours saoul

Quand j'étais garçon, j'avais d'argent dans ma poche
Au bal au cabaret, j'y allais quand je voulais
À présent que j'ai une femme, qui est plus forte que moi
Elle me donne la ramasse, quand je reviens du cabaret

Ah si j'étais garçon, je m'en irais en guerre
En guerre au régiment, j'irais passer mon temps
Qu'est-ce que j'irais faire en guerre, puisque ma femme me bat
Si je ne suis pas bonhomme, je ne s'rai pas meilleur soldat

Je resterai ici, me divertir à la table
Avec tous mes amis, j'ai le coeur tout réjouit
Versez, versez dans mon verre, moi je veux vous saluer
Versez, versez dans mon verre, car j'ai fini de chanter